

E P I T R E.

son auroit pû suffire, si je n'en avois point d'autre, pour m'obliger à vous dédier cet Essai. L'avantage qu'il a d'avoir quelque rapport avec quelques parties de ce vaste Système de Sciences dont Vous avez formé un plan si nouveau, si exact & si instructif, cet avantage, dis-je, m'est assez glorieux, pour que je prenne la liberté de publier sous vôtre bon plaisir, que j'ai eû çà & là quelques pensées qui ne sont pas tout-à-fait différentes des Vôtres. Puisque Vous voulez bien m'encourager à donner cet Ouvrage au Public, j'espère qu'un jour ce pourra être un motif, pour Vous engager à aller plus avant; & Vous me permettrez de dire qu'ici Vous donnez au Monde un gage de quelque chose qui sera certainement bien digne de son attente, s'il fait un accueil tant soit peu favorable à cet Ouvrage. Vous voyez par là, MONSEIGNEUR, quel Présent je vous fais. Il ressemble justement à celui qu'un pauvre homme fait à un grand Seigneur, qui ne laisse pas de recevoir avec plaisir de ses mains un Panier de Fleurs ou de Fruits, quoy qu'il en ait dans ses Terres de plus beaux & en plus grande quantité que luy. Les moindres choses ont leur prix quand elles sont offertes avec des sentimens de respect, d'estime, & de reconnoissance. Vous m'avez fourni, MONSEIGNEUR, des raisons si importantes & si particulières d'avoir pour Vous ces sentimens dans leur plus haut point, que, s'ils peuvent ajouter à ce qui les accompagne un prix proportionné à leur grandeur, je puis dire hardiment que je vous fais le plus riche Présent que vous ayiez jamais reçu de personne. Mais une chose dont je suis fortement persuadé, c'est que je suis dans une obligation indispensable de chercher toute sorte d'occasions de reconnoître cette longue suite de faveurs dont vous m'a-

vez